

LE REVE D'UN IVROGNE

CONTE ALSACIEN

Dans un village d'Alsace vivait jadis un pauvre paysan crédule et naïf, fort honnête homme du reste, n'ayant d'autre défaut qu'un penchant un peu trop vif pour les joies du cabaret. Un jour son maître revient d'un lointain voyage : grande rumeur au village, grand fête à la ferme. Le bon Fritz n'y manque pas ; il a pour son maître un tendre dévouement, et se fait un devoir de lui prouver par mainte ardente libation. Vers le soir tous les convives réunis dans la cour de la ferme s'en retournent de côté et d'autre à leur habitation. Fritz, qui a encore quelques mots à dire à un généreux flacon d'eau-de-vie, reste seul. Enfin il se lève, il dit adieu à cette journée de plaisir et s'achemine vers la vallée où sa femme l'attend dans sa maison ; or le long de la route il lui arrive des événements prodigieux dont on parlera longtemps encore dans les veillées d'Alsace. Mais laissons Fritz raconter lui-même l'histoire de ses pégrinations et de ses angoisses.

—Je m'en allais, dit-il, songeant à toutes les belles bouillottes que notre généreux seigneur nous avait fait libéralement servir, et regrettant seulement que le temps eût passé si vite. Arrivé au bord d'une rivière qu'il me fallait traverser, je m'arrêtai. La soirée était superbe, le ciel était étincelant d'étoiles. Je me rappelle que ce jour-là est un des jours de fête de la Sainte Vierge ; je regarde le ciel, je fais un signe de croix ; en même temps mon pied glisse, et me voilà dans l'eau.—Ah ! malheureux pécheur, me dis-je, tu es perdu ! Cependant je nage de côté et d'autre, et je finis par atteindre la rive. Que faire ? Je m'en vais épouvanté de ma solitude, transi de froid, ne sachant où chercher un refuge, quand tout à coup j'aperçois une grande ombre qui me dérobe la clarté de la lune. Deux ailes immenses s'agitent dans l'air, et un rigle tel que je n'en jamais vu s'abat auprès de moi avec un bruit pareil à celui du tonnerre.—Eh bien ! Fritz, me dit-il, en me regardant fixement, comment te trouves-tu ?—Assez mal pour le moment, lui répondis-je, stupéfait d'entendre cet oiseau sauvage me parler. J'aimerais mieux être chez moi. Il me demande par quel hasard je me trouve ici au milieu de la nuit, et moi je lui raconte comment, ayant bu quelques gouttes de trop, je m'étais laissé tomber dans l'eau.

—Écoute, me dit-il alors, quoi que ce soit une grande faute de ta part de t'enivrer ainsi un jour de fête de la Vierge, cependant, comme tu es un brave homme et que tu ne me lances point de pierres, ni à moi ni à mes petits, je veux exposer ma vie pour toi. Assieds-toi sur mon dos, et je t'emporterai dans ta demeure. Puis voyant que j'hésitais : Crois en ma parole, ajouta-t-il en mettant sa patte sur sa poitrine, sans moi tu ne peux sortir d'ici.—Allons, soit, m'écriai-je ; et je m'assis sur son dos et j'enlaçai mes bras autour de son cou pour ne pas tomber. Il prend son vol, il s'élance dans l'air comme une alouette.

Saisi de frayeur, je le conjure de descendre vers ma maison. Me prends-tu donc, dit-il, pour un sot ? Ne vois-tu pas dans les champs deux hommes armés de fusil ? Et crois-tu que pour le plaisir de te ramener plus vite chez toi je veuille m'exposer à être tué ? Et il continue à s'élever toujours plus haut. La terre échappe à mes regards, les nuages flottent à mes pieds. Nous arrivons, devinez où ? A la

lune. Je la vois de pres toute ronde comme nous la voyons de notre vallée, avec une serpette qui vient je ne sais de qui, et qui est plantée au beau milieu de son globe.

Fritz me dit le méchant aigle je suis las de cette logne course et j'ai envie de me reposer. Retire-toi un instant pour me laisser reprendre haleine, et assieds-toi sur la lune.

—M'asseoir sur la lune ! Quelle idée, au nom du ciel ! Et comment volez-vous que je puisse m'asseoir là sans tomber ?

—Bah ! tu as bien peu de courage ; prends cette serpette à deux mains, elle te soutiendra.

—Impossible ! Impossible !

—Comme tu voudras, reprit-il avec une parfaite impassibilité ; mais je ne puis te porter plus longtemps, et d'un coup d'aile je te précipiterai en bas.

—De grâce ! je vous en conjure, ayez pitié de moi.

—C'est assez gémir. Veux-tu, oui ou non, me soulager un instant et t'asseoir sur la lune ?

Force me fut d'obéir. Je me trainai le plus adroitement possible sur le globe glissant, et je le serrai entre mes deux genoux, tandis que je m'appuyais avec les mains sur le manche de la serpette. A peine avais-je pris cette horrible situation que le maudit aigle, me regardant d'un air inquiet, me dit :—A présent, adieu, mon cher Fritz. Le printemps dernier tu m'as enlevé mon nid ; je voulais me venger, et me voilà satisfait. Reste là, mon petit Fritz, tu as vraiment une bonne figure, et tu me sembles très bien assis.

Je me souvins alors de ce malheureux nid, que j'avais réellement enlevé. J'implorai mon pardon en gémissant, je suppliai l'aigle d'avoir pitié de moi ; j'invocai sa grandeur d'âme, sa noblesse de sentiments, tout fut inutile : il s'enfuit en ricanant et me laissa accroupi au milieu des nuages, tremblant d'épouvante et pleurant.

Tandis que j'étais là, abîmé dans une pensée de désespoir, soudain le manche de la serpette qui me retenait se brisa et je roulai dans l'espace la tête en bas.

Cette fois, me dis-je, c'en est fait de moi. Adieu, ma maison, et ma bonne Catherine et mes chers enfants.

Tout en faisant mon acte de contrition et en roulant dans l'espace, je tombe au milieu d'un troupeau d'oies sauvages. Celle qui conduisait la colonne me connaissait, car elle revenait chaque été faire son nid aux environs de ma demeure.

—Comment, c'est toi, Fritz ! s'écria-t-elle ; et quelle singulière idée as-tu de voyager ainsi ? Je lui racontai tout ce qui m'était arrivé, et elle eut pitié de moi.—Tiens, me dit-elle, suspends-toi à une de mes pattes, et je te sauverai. J'obéis, je pris une de ses pattes, entre mes deux mains, et la bonne et généreuse oie m'emporta comme un hanneton suspendu au bout d'un fil, de montagne en montagne, de plaine en plaine, jus qu'au bord de la mer.

—Où allons nous, lui dis-je, avec terreur ; je ne reconnais plus ma belle Alsace.—Je le crois bien, répondit l'oie, nous allons en Italie. Et elle continua son vol. Nous flottons depuis longtemps au dessus de l'Océan, quand tout à coup, ô bonheur ! j'aperçois un vaisseau voguant à pleines voiles, qui me semblait se diriger vers mon cher pays. Sans rien dire, je lâchai la patte de l'oie et tombai au milieu des vagues. Tandis que j'essayais de me relever de ma chute et d'étendre mes bras meurtris pour me sauver à la nage, je m'éveille, et j'entends une voix qui me crie :

—Tu ne te corrigeras donc jamais, indigne ivrogne que tu

es ! Avant de te jeter par terre comme une bête brute, tu devrais au moins choisir un endroit plus propre !

C'était ma bonne femme Catherine qui m'apostrophait par ses douces paroles et me jetait un seau d'eau sur le corps pour me le laver de la boue dans laquelle j'étais tombé.

René Miguel.

CAUSERIES AGRIC. LES

VEILLES ET BONNES LECTURES

Chers lecteurs, quel bien ne ferait on pas, à soi, à sa famille, et aux voisins peut-être, si l'on prenait la bonne habitude de passer en famille les longues soirées d'automne et d'hiver, s'entretenant de choses utiles à la suite d'une lecture intéressante bien faite par l'un des membres de la famille, pendant que les autres écoutent tout en occupant leur doigts et leurs mains à un travail facile. Grand Dieu, quel temps perdu et plus que perdu à cette saison ! Combien de jeunes gens prennent le dégoût de la maison paternelle parce que leur intelligence n'y est pas cultivée et que le temps est mal employé. C'est surtout par de bonnes lectures et des réflexions sensées, à la suite de ces lectures, que les jeunes gens seront attirés à la maison, et y prendront de bonnes résolutions pour l'avenir.

LES PATATES

Malgré la sécheresse de cet automne les patates pourrissent, paraît-il, et l'on nous dit qu'elles se vendront assez cher cette année. Dans ce cas, il est bon de rappeler que le meilleur moyen de conserver les patates dans une cave, c'est de les tenir à une basse température et à l'abri de toute humidité. C'est pour quoi beaucoup de cultivateurs mettent des morceaux de chaux au fond des caves de patates ; il ne faut pas non plus que ces carrés soient trop profonds. Il est bon aussi pour assécher la cave d'y mettre en plusieurs endroits, des morceaux de chaux en pierre. Il va sans dire que la cave a dû être parfaitement nettoyée avant d'y mettre les patates.

BOIS DE CHAUFFAGE

Aussitôt les gelées d'hiver arrivées, il faut préparer le bois de chauffage pour l'année suivante, si cela n'est pas déjà commencé. A tout prendre, la masse de nos cultivateurs se chauffe mal et brûlent cependant beaucoup de bois inutilement, faute d'avoir fait ces travaux en bon temps, et dans les meilleures conditions. Du bois cordé dehors, mais qui a reçu toutes les pluies d'automne, ne fait guère de profit de la moitié du même bois, mais à l'abri et bien cordé dès les beaux jours d'été ou du printemps. Combien cependant se chauffent en grande partie avec du bois vert, faute de s'être fait une provision s'aisante un an d'avance. Prenons donc l'habitude de bûcher le bois avant les neiges, de le sortir du bois aux premiers beaux chemins d'hiver, de le scier et fendre convenablement pendant les tempêtes et aux moments perdus d'hiver, et de le mettre sous un abri bien à l'air aussitôt que possible le printemps.

SOINS A DONNER AUX ANIMAUX

Nous voilà rendus à la fin d'octobre. Espérons que nos animaux n'ont pas eu à souffrir des tempêtes et des gelées d'automne, qu'ils ont été tenus à l'abri des froids et du mauvais temps, et qu'ils ont été tenus à l'abri des soins convenables. C'est à cette condition seulement que nos animaux peuvent donner des profits par le temps qui court. Nous lions jamais qu'un animal bien soigné coûte moins cher à entretenir que

deux animaux mal soignées et donne, à la longue, plus de profit.

LE MONUMENT-LUSIGNAN

On a dévoilé, lundi, le jour des morts, dans le cimetière catholique d'Ottawa, un monument érigé à la mémoire d'Alphonse Lusignan, écrivain qui a fait sa marque dans les lettres du Canada français. Ce monument est l'œuvre d'un groupe d'amis du défunt, qui ont voulu de cette manière transmettre à la postérité le souvenir de cet excellent littérateur.

M. Louis Fréchette, écrivain bien connu, a prononcé le discours de circonstance, et des poésies ont été lues par MM. Gonzalve Désautels, Pamphile Lemay, Adolphe Poisson, et Nérée Beauchemin. L'honorable sénateur Poirier, de Shellac dont l'épouse est la cœur du regretté Alphonse Lusignan, au nom de la famille de celui que l'on honorait avec tant d'éclat a remercié en termes pleins de délicatesse les organisateurs de cette belle et touchante démonstration.

La veuve de M. Lusignan, née Melançon, est une Acadienne dont les ancêtres se réfugièrent dans le comté de Montcalm, au nord est de Montréal, après la tourmente de 1755.—Le Moniteur Acadien.

FALL - 1897 -

At Alberton the cheap point of interest is the Establishment of Benjamin Rogers known particularly as

Alberton

Headquarters

There is to be found the largest and most complete stock of general merchandize, selected with an eye single to the interest of the West end part of P. E. Island.

- Rugby Frieze Ulsters Waterproof \$6.50
- Men's Overcoats 5.00
- Men's Reefers 4.00
- Men's whole Stock Long Boots 3.00
- Mens Felt leg Boots Removable Sock 2.25
- Ladies' Fine Boots, all leather 1.15
- Men's Rubbers 60cts
- Ladies' Rubbers 40cts

Cheapest and prettiest line of Printed Flannels ever shown, also a full range of Dress goods in Double Width from 16c per yard upward. See our Ready made Ladies' Jackets and short lengths of Beaver and Frieze in latest colorings to make them in trimmings. We can show

- Fur Trimmings
- Lambs Wool Frings for Children's Coats.
- White Swans Down Trimmings.
- Mos Trimmings at 5c 10c 15c Work Double
- and a splendid range of Hosiery, Gloves and underwear.

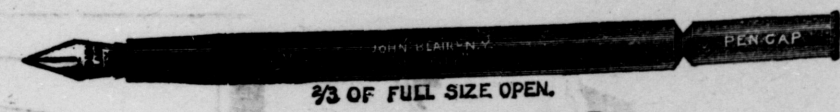
In Lamps, Lanterns, Glass, Hardware and Groceries we are as usual, fully stocked.

We buy all kinds of marketable produce at full prices.

Benj. Rogers

ALBERTON HEADQUARTERS

A handsome gold pen



3/4 OF FULL SIZE OPEN.

Blair Security Fountain Pen

For less money than you pay for steel pens in one year, you can get a handsome guaranteed gold fountain pen. If not satisfactory money refunded. To Doctors, Lawyers, Teachers, Clerks, Students, we make a big discount if you mention this paper.

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 141 Broadway, New-York.

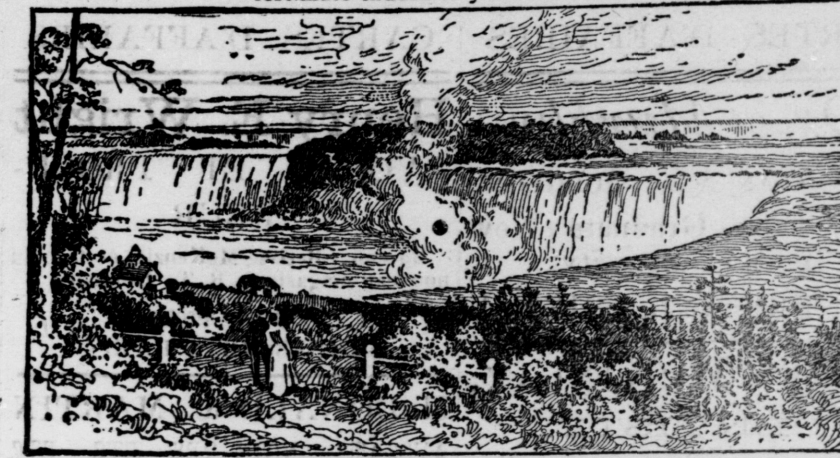
\$25.00 for \$1.85 or Even Free!

ASTOUNDING BUT TRUE!

Niagara Falls

Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.

There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original.

The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 4 1/2 x 1 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 4 1/2 x 2 1/2 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of river beyond, with the islands in the middle distance and the face of the further curve of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall partially obscured by the cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the two staunch little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never before has this subject been handled by any artist with equal force and impressive dignity, combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—The Railway Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free.

Send Postal Card for full particulars.

WOMAN \* HER HOME, HEALTH AND BEAUTY \* \*

Boudoir and Toilet. Dining Room and Parlor. House Decoration. Health of Women and Children.

A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An Intensely INTERESTING Chapter on

A Very PRACTICAL Chapter on

"General Hygiene," including: Hygiene of the Skin, and Hygiene of the Digestive Organs.



Sympathetic Articles on

MOTHERHOOD and the HYGIENE of CHILDHOOD

Also

Hygiene of the Respiratory Organs. Hygiene of the Eye. Hygiene of the Ear. Hygiene of the Generative Organs.

It is hardly conceivable that any exigency could present itself, or any question arise, in the household, that this book would not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals exhaustively and intelligently with a vast number of matters, concerning which all women ought to be thoroughly informed. In its comprehensive sweep, it covers the whole ground of personal and domestic life, and especially for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping.

A CHARMING BOUDOIR EDITION \* \* \* \*

Size 12 mo., 368 pages, bound in blue cloth, gilt top, uncut edges, ornamental cover design in gold and two colors. Illustrated.

Among the illustrations are 16 full-page reproductions of as many paintings of ideal female heads, each by a different celebrated artist—Seifer, Coomans, Thumann, Siebel, Bougeron, and others.

In the Health Department of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers and daughters, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to: Woman's Physical Structure. Motherhood. Diseases of Women. Maidenhood. Education of Women. Babyhood. Diseases of Babyhood. Womanhood and Wifehood. Childhood. Diseases of Childhood.

Too frequently such matters are clothed in technical language to such an extent as to be very difficult to comprehend their real meaning. This work will be found to be a plain home talk with all women.

Send Postal Card for full particulars.

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom,

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in ink and gold.

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.



Large quarto volume (15 1/2 x 13 1/2 ins.), 368 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Views of Statly Houses, Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unending interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us, she is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyagers of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our thirty years we have talked with England under the sea in a common language about the Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America, finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty for us the beauty of history new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in pilot stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Send Postal Card for full particulars.